

---

## Fiche lecture

HIRTT Nico., *L'approche par compétences: une mystification pédagogique*, L'école démocratique, n°39, septembre 2009, 34 p.

Source : [www.ecoledemocratique.org](http://www.ecoledemocratique.org)

---

### **L'auteur et l'article**

Nico Hirtt est agrégé de sciences physiques et enseignant en physique et mathématique en Belgique. Il est rédacteur en chef de la revue trimestrielle *L'école démocratique*. Il est membre fondateur de *l'appel pour une école démocratique*. Il suit l'évolution de l'approche par compétence (APC) en Belgique et au niveau international.

Il a écrit une dizaine d'ouvrages sur l'école dont:

*L'École prostituée. L'offensive des entreprises sur l'enseignement*, éditions Labor/Espaces de Liberté, collection "Liberté j'écris ton nom", Bruxelles, 2001.

*L'École de l'inégalité. Les discours et les faits*, éditions Labor/Espaces de Libertés, collection "Liberté j'écris ton nom", Bruxelles, 2004.

*Déchiffrer le monde : Contre-manuel de statistiques pour citoyens militants*, Aden, Collection "La Petite Bibliothèque d'Aden", Bruxelles, 2007.

Cet article a été publié dans la revue *L'école démocratique* en septembre 2009.

En plus d'une introduction qui aborde l'apparition et l'histoire du concept de compétences, l'article est composé de quatre parties: la première qui cherche à savoir à qui profite l'APC, la seconde portant sur les procédés pédagogiques de l'APC, la troisième sur un comparatif avec le constructivisme pédagogique et la quatrième sur l'impact de l'APC sur inégalités sociales.

L'article aborde l'APC dans le milieu scolaire libre (enseignement catholique) et conventionnel, en Belgique, en Suisse, aux Pays-Bas et en France. Pour expliquer ce concept l'auteur fait autant état des arguments en faveur de l'APC que des arguments qui vont à l'encontre de cette approche. Il se réfère à des textes institutionnels (OCDE, UE, traité de Lisbonne, etc.), aux rapports de commissions de différents gouvernements, à des écrits de défenseurs de l'APC et de partisans du constructivisme pédagogique (praticiens et chercheurs). Bien que certaines personnes citées se revendiquent de ces deux approches en même temps.

L'auteur ne se cantonne pas à expliquer l'impact de cette approche sur les programmes, il montre également les ramifications de l'APC avec l'entreprise, marché du travail, les institutions et aborde, entre autres, les notions de compétences, de management, d'inégalités sociales, de polarisation des savoirs, de globalisation et de constructivisme (pédagogique et philosophique).

L'intention de l'auteur ne se situe pas dans l'explication de l'APC, mais de la rendre compréhensible pour démontrer que cette approche sert à la soumission de l'enseignement aux besoins d'une économie capitaliste en crise.

Son propos est clairement posé au début du texte:

- Comprendre le concept de compétences et la place qui est donnée aux savoirs dans l'APC.
- Démontrer que cette approche est essentiellement tournée vers des objectifs économiques et pour répondre à une demande du marché du travail.
- Démontrer que c'est une approche totalement différente des pédagogies constructivistes.
- Montrer que cette approche renforce les inégalités sociales du système éducatif.

### **Sur le fond de l'article:**

Jusque dans les années 80-90, le terme «compétence» était peu utilisé dans le domaine de l'éducation, à l'exception de quelques apparitions dans des documents portant sur la formation professionnelle. Le mot apparaîtra ensuite de manière plus fréquente des rapports de commissions sur l'école et dans les programmes scolaires, en parallèle de textes de l'OCDE et de la Banque Mondiale sur les compétences de bases pour entrer dans l'économie de la connaissance.

L'auteur étudie les occurrences du mot «compétence» dans les ouvrages relatifs à l'enseignement et s'aperçoit qu'il apparaît de manière prégnante au début des années 1990 au même moment que les termes de «société de la connaissance», «mondialisation» et «globalisation».

## **Filiation**

Dans sa première partie cite plusieurs documents et discours faisant état de l'étroite filiation entre la conception d'une éducation tournée vers l'APC et la recherche de compétences au profit de la compétitivité par les entreprises. Cette filiation, au contraire d'être réfutée, est clairement dite par plusieurs partisans de l'APC.

La compétence apparaît dans le monde l'entreprise par la recherche d'innovation et de là par le référencement de toutes les tâches à effectuer pour réaliser un travail et pouvoir repérer les compétences requises pour la réalisation de ces tâches. La pression de l'entreprise auprès des autorités des systèmes éducatifs pour que l'école devienne un lieu de formation aux compétences recherchés dans l'exécution de tâches au travail est démontrée par le discours d'entrepreneurs expliquant la cause du chômage par une école qui forme des adultes non compétents et inaptes à entrer dans la vie professionnelle. Les défenseurs de l'APC cherchent à ce que des élèves puissent avoir une place sur le marché du travail et acceptent, en tant qu'enseignants, que l'école devienne le lieu de formation aux compétences recherchées par les employeurs. Ces formations s'avérant trop coûteuse pour l'entreprise, celle pousse à ce que l'école la prenne ce rôle.

Des explications différentes sont données par d'autres défenseurs de l'APC; une concomitance avec des secteurs d'activités qui ont donc adoptés un concept semblable - l'école étant à la source de l'APC et non l'entreprise. Ou encore Ph. Perrenoud qui juge l'APC intéressante à d'autres titres que pour des raisons de politiques économiques, et que c'est un choix utile par ailleurs: pédagogies concrètes, des savoirs qui auront une utilité.

L'APC est promue par les gouvernements qui sont très vite honorés par l'UE dans le cadre du traité de Lisbonne pour leur recherche d'une compétitivité maximale pour les entreprises européennes « par une capacité d'adaptation, de flexibilité et de souplesse pour participer à la croissance économique.»

M-A. Sicilia donne trois motifs essentiels pour adopter cette démarche : « la réponse aux développements du marché du travail, davantage d'attention portée aux savoirs-faire professionnels et à l'employabilité, et un nouveau concept pour la communication avec les employeurs.» Face à ces arguments, G.Boutin et L. Julien donne leur vision de l'APC: elle vise avant tout « la rentabilité, elle a recours à la modélisation de la pensée et des comportements et néglige des visées plus larges sur le plan culturel et social. L'école se met ainsi au service du néo-libéralisme.»

Cette recherche d'adaptabilité, de flexibilité est motivé par la crise du système capitaliste, le contexte devenant rapidement changeant et imprévisible où les secteurs «porteurs» ne peuvent être su à l'avance. Les innovations technologiques doivent se faire fréquente afin d'être compétitif; l'adaptabilité et la flexibilité répondent à cette situation. On sort alors du Taylorisme, on cherche à donner un ensemble de tâches à un travailleur qui s'intègre à un ensemble plus vaste. Le travailleur devient un pilier de l'organisation au profit de l'objectif commun, ce fonctionnement permet de redonner du sens aux tâches professionnelles, apparaissent alors les postes d'expert en management et en développement de compétences. Pour Hirtt, l'explication réside plutôt dans le fait qu'un travailleur maîtrisant plusieurs compétences requises peut effectuer un travail plus important qu'un personne dont le métier est plus spécialisé (dactylo, sténo, etc.).

Pour ce nouveau type d'organisation du travail, le management apparaît pour la recherche de polyvalence des salariés et pour leur adaptabilité. «Le monde du travail ne cherche pas des travailleurs qui sachent ou qui peuvent beaucoup, mais des travailleurs qui sont et restent compétents, c-à-d. capables et adaptables afin de pouvoir aborder l'innovation et des processus complexes.» (Rapport VLOR).

Hirtt explique la polarisation dans l'éducation, l'écart grandissant entre les individus, entre riches et pauvres. Si l'école continue l'APC, on arrivera à deux types de d'employés: les personnes n'ayant pu faire d'études supérieures, possédant beaucoup de compétences auront un ensemble de tâches à réaliser dans l'entreprise, les personnes ayant pu faire des études supérieures deviendront des manager de haut niveau qui dirigeront les premiers types d'employés. Tout en étant conscient que les études supérieures et les écoles reconnues ne sont pas accessibles à classes populaires, l'écart des classes s'agrandira davantage.

De plus, si tous de travailleurs possèdent les mêmes compétences (dans un contexte de globalisation), ils deviendront facilement remplaçables, et le employeurs pourraient user de pressions sur eux.

L'APC devrait également permettre d'avoir un cadre conceptuel et un langage commun entre enseignement et entreprise, et ce, entre différents pays. Se pose alors la question des valeurs que véhicule cette approche, et des valeurs qui seront transmises à l'école.

## **La place des connaissances**

Dans l'APC, les connaissances sont perçues comme des ressources à mobiliser, des savoirs «au service de...». Ce n'est pas désintéressée. Les savoirs doivent servir à l'établissement de compétences et non plus avoir une visée d'enseignement. Cette approche évite la recherche de compréhension des connaissances acquises.

À titre d'exemple, une des compétences recherchées est la communication. Aussi, il est demandé à des élèves de produire des documents sur une question donnée, de faire une affiche, une page web, etc. Peu importe l'objet de recherche, l'idée n'étant pas de creuser sur la question donnée mais bien d'amener l'élève à construire une compétence «communication», s'il n'en comprend pas le contenu ce n'est pas bien important voire même favorable. Il devient d'ailleurs d'autant plus favorable qu'une personne puisse produire un support de communication sans se poser de question sur ce que contient ce support.

La compétence ne réside pas dans les ressources (savoirs, connaissances) ni dans la capacité à mobiliser des ressources, mais dans la mobilisation même de ses ressources, on parle alors de la compétence «savoir mobiliser».

Il existerait un potentiel humain à résoudre et comprendre des faits historiques, des problèmes arithmétiques, sans pour autant rien n'y connaître et qui serait indépendant des connaissances en histoire et en mathématiques (la bosse des math). Le don existerait donc bel et bien. Aussi, il s'agira pour l'enseignant de valoriser le talent des élèves et de les amener à se connaître soi. Ces dons, venant du ciel ou des gènes, l'école aurait pour rôle d'aider les élèves à les révéler et les développer.

Parmi toute les compétence, il existe les compétences de bases (socle de compétence) comme la capacité de communication dans sa langue maternelle, la capacité de communication dans une ou plusieurs langues étrangères, ou bien l'esprit d'entreprise. Il existe également des «super-compétences», les compétences transversales, dont N. Baillargeon en donne une explicitation : ce sont des compétences non liées à des savoirs précis, déconnectées. Pour exemple: «Vous devez apprendre à jouer, sans savoir si c'est jouer au hockey, de patience ou d'échecs.»

## **Le constructivisme**

L'APC se revendique et se présente comme héritière des pédagogies constructivistes (Piaget) et socio-constructivistes (Vygotski) et de praticiens tels que Freinet. Hors celles-ci sont totalement opposées.

Le mot « constructivisme » a un sens différent selon si l'approche choisie est la pédagogie et la psychologie, ou la philosophie et l'épistémologie.

En pédagogie : Les concepts s'acquièrent davantage lorsque durant l'apprentissage l'élève passe par un processus de construction (et reconstruction) des savoirs, c-à-d par sa participation à une démarche hypothético-déductive. Par le questionnement, le tâtonnement, l'erreur, l'hypothèse, pour la recherche de compréhension. Amener l'élève à opérer de façon similaire à l'étude d'un savoir que lorsque ce savoir a été conçu. Les savoirs construits répondent à des questions qui font sens pour l'élève.

En philosophie : constructivisme philosophique (ou constructivisme radical). Toutes les théories ne sont que des constructions sociales, il n'y a donc pas de vérité objective. Ces théories n'ont une valeur que «relativement» dans le contexte social, historique, culturel dans lequel elles ont été construites. Le relativisme dit qu'il n'y a pas une vérité, mais des vérités dont aucune ne peut prétendre être supérieure aux autres. Hirtt donne le point de vue de Jean Bricmont et d'Alain Sokal sur cette philosophie : « adopter ce point de vue équivaut à renoncer à toute recherche d'un savoir objectif ». Il n'existerait pas de réalité en dehors du sujet pensant.

L'auteur, partisan des méthodes constructivistes *pédagogiques*, montre que l'APC est à l'opposé de cette démarche. Pour lui il y a dans l'APC un renversement des buts et des moyens par rapport au constructivisme. Le savoir n'y est qu'un outil dont on peut avoir usage dans la réalisation d'une tâche. Or dans le constructivisme, la savoir constitue le but même de l'apprentissage, et le recours à des situations concrètes se fait dans ce sens. L'APC se rapproche plus du constructivisme philosophique que du constructivisme pédagogique: ne pas chercher à savoir qui a raison, simplement comprendre les différentes hypothèses, ne pas prendre position.

L'APC est souvent acceptée par des professeurs, non par car elle se revendique du constructivisme, mais surtout par le fait qu'elle veut rendre les enseignements «attrayants» - argument redondant dans le discours pro-APC. Or il est possible de rendre attrayant les cours sans pour autant avoir recours à l'APC.

Une dernière remarque de l'auteur, l'approche par compétence n'est pas le fruit d'une recherche scientifique, il n'y a pas eu d'études pour y parvenir.

## **Commentaires**

Cet article m'apparaît intéressant à plus d'un titre. Ne pensant y découvrir qu'une explication de l'APC et ses effets sur les méthodes pédagogiques, j'y découvre également son histoire, l'intention qui lui y donné par le capitalisme, et ses incidences sur la non-production de savoirs et d'inégalités sociales. Cet article m'aura également permis de clarifier la notion de constructivisme, n'en connaissant pas l'approche philosophique. Je distingue davantage dans l'école et l'éducation ce qui appartient à des choix économiques de ce qui fait partie des pédagogies.

J'y vois comment l'idée capitaliste s'est infiltrée dans les milieux scolaires et pourquoi cette approche a pu paraître «attrayante» aux yeux d'institutions et d'enseignants. Je comprends davantage pourquoi on arrive au «nécessaire» management.

J'en retiens un monde scolaire et pédagogique dévoyé par l'idée capitaliste, et des enseignants dépourvus de clairvoyance face à cela, semblant démunis dans leurs méthodes pour avoir accepté cette approche. Je met cela en

lien avec les milieux scolaires que j'ai pu côtoyer au titre d'élève comme au titre d'intervenant, et également avec les futurs enseignants avec qui j'ai partagé les bancs de la l'université en Sciences de l'éducation.

De plus, il m'apparaît l'explication du «management», et notamment son intention. La distinction que je cherchais à faire entre l'approche «constructiviste» et le management dans la formation pour adulte se fait plus nette et je m'aperçois qu'elle ne porte pas que sur la distinction entre production et don de savoirs. Ce qui y est recherché n'étant pas la même chose: dans le constructivisme l'idée poursuivie étant la réflexion, la compréhension et la construction de savoirs quand l'APC et le management visent l'acquisition de comportements, d'attitudes et de capacités.

De plus, la découverte de la notion constructivisme philosophique m'amène à me questionner de façon plus précise sur les notions de coopération et de compétition, à savoir que la coopération ne consisterait pas à dire: chacun voit les choses à sa façon, que chacun à sa raison de penser cela, et qu'il n'est alors pas possible de dire qu'une personne a plus raison qu'une autre. Mais plutôt d'aller à se dire qu'il y a certes une subjectivité dans les opinions de chacun, mais dans une recherche d'objectivité, une opinion peut plus peser qu'une autre. Je déconstruit de fait les méthodes managériales de la sociocratie qui pose comme principe que chacun à sa raison de penser ce qu'il pense et qu'il faut construire avec. Or, je m'étonnais de ne jamais remettre en question ces avis, et de ne jamais poser une réflexion préalable sur l'objet de la décision à prendre.

À la lecture de cet article, je me pose dorénavant des questions sur les intentions des managers, à savoir s'ils sont conscients de ce qu'ils font ou bien s'ils le font parce que c'est «attrayant».

De plus, j'en viens à vouloir repenser les imbrications du management, des compétences dans l'éducation populaire, pensant que si l'école s'est fait duper par le système capitaliste via l'APC, l'éducation populaire n'a pas dû en être indemne.

### ***Mots et expressions***

Compétences-clés, économie de la connaissance, familles de tâches, référentiels de compétences, unités capitalisables, , expert en management et en développement de compétences, socles de compétences, macro-compétences, solipsisme, constructivisme radical.

Néo-louvanistes : de l'Université Catholique de Louvain-La-Neuve (UCL) - berceau des partisans de l'APC; se dit pour une personne défendant l'APC.

Benchmarks : Standard de performance; repères de niveaux qui permettent d'explicitier un standard de contenu au regard d'un niveau de formation.

Outcome-based education: Education basée sur les résultats.